

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 135-136

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Revue du Mois

Nous ne croyons pas que l'esprit de haine ait jamais soufflé avec autant de violence que le mois dernier à la Chambre française. L'acharnement avec lequel les députés du bloc s'attaquent aux Congrégations est vraiment hideux et nous n'avons pas de peine à croire aux témoins de ces débats parlementaires quand ils nous disent qu'ils rappellent les pires journées de la Convention. Ouvrez le dernier de nos manuels civiques et lisez-y, à tête reposée, les développements qu'on y donne sur la Constitution des Etats ou sur l'idée qu'il faut se faire des pouvoirs législatifs, et vous nous direz ce qu'il faut penser de députés qui abusent de leur majorité pour commettre toutes les injustices et consommer toutes les infamies. Encore quelques jours et le ministère de M. Combes aura fait pâlir les pires des persécuteurs du nom chrétien. Les congrégations les plus florissantes naguère, celles qui auront fait le plus de bien en tête, auront reçu l'ordre de se dissoudre et de quitter le pays qu'elles ont arrosé de leurs sueurs. C'est un spectacle écœurant ; c'est une honte pour la civilisation. Et pourtant ce n'est, paraît-il, qu'un commencement. M. Combes, dans un de ses derniers discours, n'a pas craint d'annoncer les dernières rigueurs contre ce clergé catholique français, dont le seul crime a été d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, et à sa conscience plus qu'à ses bourreaux. Si au moins on pouvait espérer un réveil dans

les masses populaires ! Mais nous ne savons que trop ce que l'enseignement laïque (et ce mot n'est pas assez fort), l'école sans Dieu, la famille sans Dieu, le gouvernement sans Dieu ont fait de ce pauvre peuple si près de nous par les frontières, si loin de nous par les idées. Car « chez nous » cela va mieux, beaucoup mieux, incontestablement mieux. Du moins on nous le dit, et il faut bien le croire. Quelle chance ils ont, les petits peuples, d'être petits ! Ils s'agitent bien quelquefois : on le sait bien à Genève : mais cela dure si peu ?

Cette année encore nous allons avoir un Centenaire et aucun de nous ne voudra se dispenser d'aller passer quelques heures en pays de Vaud. Les fêtes commenceront le 14 Avril ; c'est la date officielle, mais elles auront un lendemain glorieux et triomphal au commencement de Juillet. Les autorités vaudoises, d'accord avec le comité d'organisation, ont remis à cette époque la représentation du « Festspiel » et, s'il faut en croire les membres des comités, ce sera splendide. Pour un centenaire, ce sera un centenaire et voilà tout : les fêtes dureront plusieurs jours.

L'empereur allemand profitera des premiers jours du printemps pour se rendre à Rome et offrir ses hommages à Léon XIII, à la barbe (non à la moustache) de son cousin et allié, le locataire du Quirinal. Ce sera intéressant. Du reste les rapports entre Berlin et le Vatican sont des meilleurs : l'érection de la Faculté catholique de Strasbourg, l'heureuse issue de l'incident Korum, les futurs cardinaux allemands, et mille autres choses, quelques unes même très consolantes, permettront au souverain allemand de se présenter dignement au chef de l'Eglise catholique et l'assurent d'avance du meilleur accueil.

Cela fera des mécontents et bien des grincheux ; car ils sont légion ceux qui préfèrent la manière arrogante et imbécile du gouvernement français aux allures correctes et courtoises de l'empereur. Mais nous aurions tort de nous en faire du mauvais sang. Mon Dieu ! il faut que tout le monde vive et gagne son pain ; et s'il y en a qui peuvent gagner le leur en déversant leur bile et leur venin sur les représentants de l'autorité il faut les laisser faire : l'Eglise en a vu bien d'autres, et elle est toujours là. Elle se console en Angleterre, en Amérique et dans des contrées encore plus rapprochées de nous, des déceptions que lui font éprouver les races corrompues et les individus déracinés.

L. W.